« Prologue », Juste la fin du monde

LOUIS. – Plus tard‚ l’année d’après

– j’allais mourir à mon tour –

j’ai près de trente-quatre ans maintenant et c’est à cet âge

que je mourrai‚

l’année d’après‚

de nombreux mois déjà que j’attendais à ne rien faire‚ à

tricher‚ à ne plus savoir‚

de nombreux mois que j’attendais d’en avoir fini‚

l’année d’après‚

comme on ose bouger parfois‚

à peine‚

devant un danger extrême‚ imperceptiblement‚ sans vou-

loir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui

réveillerait l’ennemi et vous détruirait aussitôt‚

l’année d’après‚

malgré tout

la peur‚

prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre‚

malgré tout‚

l’année d’après‚

je décidai de retourner les voir‚ revenir sur mes pas‚ aller

sur mes traces et faire le voyage‚

pour annoncer‚ lentement‚ avec soin‚ avec soin et préci-

sion

– ce que je crois –

lentement‚ calmement‚ d’une manière posée

– et n’ai-je pas toujours été pour les autres et eux‚ tout

précisément‚ n’ai-je pas toujours été un homme posé ?‚

pour annoncer ‚

dire‚

seulement dire‚

ma mort prochaine et irrémédiable‚

l’annoncer moi-même‚ en être l’unique messager‚

et paraître

– peut-être ce que j’ai toujours voulu‚ voulu et décidé‚ en

toutes circonstances et depuis le plus loin que j’ose me

souvenir –

 et paraître pouvoir là encore décider,

me donner et donner aux autres‚ et à eux‚ tout précisément‚

toi‚ vous‚ elle‚ ceux-là encore que je ne connais pas (trop

tard et tant pis)

me donner et donner aux autres une dernière fois l’illusion

d’être responsable de moi-même et d’être‚ jusqu’à cette

extrémité‚ mon propre maître.